

LES

GIBOULÉES DE LA VIE

PAR

Mme CLAIRE DE CHANDENEUX.

DEUXIÈME PARTIE

XIV

(Suite.)

La sauver ! oui, certes ! il le voulait de toute son âme, mais comment ?

Un flot de pensées confuses envahit son cerveau. Arracher à une mère feroce égoïste, une belle enfant de seize ans, n'est pas précisément une entreprise facile dans l'état de notre civilisation.

La jeune fille, tout en maintenant sa voix au diapason commandé par la prudence, y avait introduit toute la vibration d'une espérance passionnée.

Rester muet devant cette espérance, c'était pis qu'une cruauté, c'était un ridicule.

Camille avança, entre deux albums, une main furtive qui rencontra la main mignonne de Lise. Le pacte fut signé par une rapide étreinte.

—Comptez sur moi ! murmura le jeune homme.

Il se retira de bonne heure, un peu triste et fort troublé, n'étant pas bien sûr de se comprendre lui-même et parfaitement certain de comprendre mademoiselle Pellegrin.

L'éclair candide de son regard, la palpitation de sa voix, l'irritant parfum de ses cheveux cuivrés, le poursuivaient comme la tentation la plus attrayante de sa studieuse jeunesse.

Pour y échapper, il passa cette nuit fiévreuse à écrire une lettre de seize pages, folles et tendres, suppliantes et menaçantes, ardentes et découragées tour à tour.

Véritable lettre d'amoureux aux abois, entre deux amours, dont l'un le contraignait au respect et à l'attente, dont l'autre l'appelle et lui sourit.

Cette lettre, qui portait l'adresse de Thérèse de Thièblemont, laissa Camille brisé, nerveux, malade.

Il ne retourna point chez madame de Sandry, et se mit au travail avec plus de bonne volonté que de force.

Il était à la mode ; le succès n'attendait pas l'achèvement complet d'une de ses œuvres ; la fortune venait déjà, la considération l'avait précitée.

Tout cela en une année ; c'était un rêve d'artiste tellement brillant que le jeune homme en restait émerveillé.

Mais cette satisfaction d'orgueil, si légitime qu'elle fût, ne suffisait pas au bonheur de cette nature impatiente, dévorant l'avenir, se dévorant elle-même.

La réponse de Thérèse arriva vers la fin de la semaine, courte, affectueuse et sensée.

« Mon ami, écrivait-elle, j'ai bien du mal à vous reconnaître dans la chère folle lettre qui est tombée dans ma solitude comme un brûlot bien inattendu.

« Si vous croyez en moi, pourquoi me torturer d'impatiences peu généreuses ? Je crois en vous, et j'attends que ma conscience, plus encore que les convenances extérieures, me permette de faire cesser l'exil dont vous vous plaignez si amèrement.

« L'espérance, quand elle nous conduit doucement vers une si consolante certitude que celle que nous entrevoyons, n'est-elle pas déjà du bonheur ? »

Camille laissa tomber le petit billet où Thérèse, noble et pure, avait mis un sceau sur son cœur pour l'empêcher de dévoiler ses exquis tendresses.

— Ah ! c'est fatal ! murmura-t-il avec colère.

Et il reprit rageusement ses pinceaux.

XV

L'été fut superbe en Dauphiné. Le bel Horace daigna prendre quelque plaisir à en savourer le charme pittoresque.

Quelques excursions dans les montagnes et jusque en Savoie lui avaient permis, du reste, d'éviter la monotonie.

Et puis, le réel et profond désenchantement qu'il avait éprouvé en découvrant que son Albine, son ange aux blanches ailes, les avait quelque peu traînées dans la boue, l'avait prédisposé à subir les bienfaisantes influences de la vie de famille.

Sidonie déployait un art consommé pour l'y engluier doucement. La mère aidait grandement la femme dans cette œuvre difficile ; mais qui peut dire que ces deux puissances ne sont pas irrésistibles ?

Charles avait usé ses dernières forces dans une lutte inégale contre un sentiment insensé. La simplicité miséricordieuse de Thérèse en avait vaincu les révoltes.

Il ne se plaignait plus. Son âme avait entrevu un asile éternel où les difformités de ce monde font place à un rayonnement infini, où les aspirations méconnues reçoivent une immense réalisation.

Il attendait, muet, résigné, cette transfiguration divine que la mort, dans une suprême faveur, devait apporter bientôt à ce corps incomplet, à cette âme meurtrie.

Vers la fin de l'été, le notaire de M. de Thièblemont pressa vivement Thérèse de venir à Paris donner son assentiment à certaines transactions utiles, et l'autoriser de visu à des placements de fonds nécessités par l'accumulation des importants revenus que le testament du baron assurait à la jeune veuve.

Quoique le secret désir de Thérèse fût d'accord avec cette ouverture, elle éprouva comme un soulagement à la recevoir. Le vœu qu'exprimait le notaire légitimait un voyage que, dans sa réserve pudique, elle redoutait de voir attribué à un motif plus intime.

Revoir Camille, lui permettre enfin d'affirmer hautement des prétentions justifiées par la tendresse qu'il inspirait, c'était une perspective chère et troublante pour cette âme timide.

Elle avait payé, par une année de retraite austère, sa dette de reconnaissance envers le mari volontairement accepté autrefois.

Elle avait l'intention d'attribuer à une fondation pieuse une importante partie de la fortune qu'elle lui devait.

Alors, libre de tout devoir dans le passé et le présent envers cette mémoire religieusement respectée, son rêve souriant était de dire à Camille : « Me voici, soyons heureux. »

Dans la correspondance assez rare et un peu contrainte qu'elle avait autorisée le jeune homme à continuer avec elle, elle ne fixait aucune date précise à des espérances que chaque jour rendait plus proches et plus chères.

Elle quitta Molevent le cœur ému, comme on quitte l'ami d'un jour mauvais et le témoin des joies fugitives.

Elle y laissait une tombe. Elle en emportait une aurore.

L'hôtel de Thièblemont, qui se rouvrit pour elle, lui causa l'impression pénible des lieux où l'on a souffert. Elle n'y voulut point passer seule la première soirée de son retour. Elle n'osa point, si vite, y appeler celui qu'elle en avait jadis banni.

Elle fit approcher une remise et donna l'adresse de madame de Sandry. C'était, après tout, la seule personne qu'elle eût quelque plaisir à revoir dans la petite société du passé, maintenant dispersée.

Il y avait Lise aussi, à laquelle elle pensait affectueusement, en la plaignant d'avoir pour seule famille une femme qu'elle n'estimait pas.

Quand on annonça madame de Thièblemont chez la douairière, ce furent des cris et des étonnements sans fin.

Madame de Sandry l'embrassa très maternellement en déclarant que cette surprise la rajournissait de deux ans.

Madame Albine lui prit les mains avec une affectation de sensibilité qui parut à la jeune femme à moins hors de saison.

Les autres habitués lui firent l'accueil gracieux du bon souvenir gardé malgré l'absence.

Thérèse regardait autour d'elle. Sans se l'avouer, elle avait espéré rencontrer Camille chez sa vieille amie. Il n'y était point.

Lise non plus, qu'il eût été naturel de voir près de sa mère, ne remplissait pas le salon de son babil habituel.

La jeune femme s'en informa avec intérêt.

— Elle sera charmée de vous revoir, répondit la créole. Sa « chère belle amie, » comme elle vous appelle, a bien souvent défrayé nos conversations.

— Ne puis-je l'embrasser ce soir ?

— Vraiment, si. Elle doit être au jardin, où la température oragense l'a conduite.

— C'est même un peu imprudent, dit la douairière ; les soirées de septembre sont perfides.

— M. Landey lui a porté une capeline tout à l'heure, dit le vicaire de Saint-Thomas d'Aquin, sans la moindre malice.

De nouveaux visiteurs arrivaient. Madame de Sandry fut entourée. Thérèse, oubliée quelques minutes, en profita pour se diriger vers le jardin avec madame Albine qui voulait appeler sa fille.

Mais, sur le perron, la créole s'arrêta tout à coup. Il faisait décidément sous les arbres une fraîcheur dangereuse. Elle allait chercher un châle et reviendrait.

Rentrée dans la maison, elle n'en ressortit plus.

Thérèse, demeurée seule, se hasarda dans la demi-obscurité du jardin. Elle prenait un charme étrange à se retrouver dans ce parterre ombragé où, pour la première fois, Camille avait osé lui laisser entrevoir son amour.

C'était près de cette volière, à gauche, sous le feuillage éclairé par un lustre rustique.

Ses pas s'y dirigeaient instinctivement. La volière se dressait encore dans son cadre de verdure, mais le lustre était éteint.

Elle se souvenait. De l'ombre où elle s'abritait, il y avait deux ans de cela, elle avait vu émerger dans la lumière la tête intelligente et fière qu'elle avait, depuis lors, tant aimée, qu'elle aimait peut-être déjà.

Que de choses avaient passé depuis !

Illusion bizarre !... à la lueur trouble qui, du salon, filtrait entre les arbustes dépouillés, il lui sembla voir encore sourdre de l'ombre la même tête chérie.

Oui, c'était bien cette chevelure rebelle, ce front inspiré, cette attitude charmante.

C'était bien Camille Landey que le hasard replaçait devant elle, aux mêmes lieux, à deux ans de distance.

Camille n'était point seul.

Une tête de femme touchait de si près son épaule qu'elle semblait s'y appuyer.

Une voix de femme passait comme un gazouillement autour de la volière muette.

Instantanément, Thérèse eut la vision d'un abîme. Elle crisa sa main à un arbre pour n'y point rouler.

— Camille, disait la voix caressante, je suis à bout de prétextes et de ruses.

— Et moi, Lise, je suis à bout de courage.

— Qu'attendez-vous, alors, ami ? J'ai peur chaque jour que vous ne me retrouviez plus le lendemain.

— Votre mère ?

— Elle me presse....

— Elle vous torture !

— Toujours ce vieillard.... odieux !.... ou le couvent redouté !

— Lise !

— Oh ! que je souffre, Camille.... et vous ne parlez pas !

— Ah ! si vous saviez !.... Si vous pouviez comprendre !.... Hélas ! je sais.... je comprends.... je sens surtout que vous l'aimez encore.

— Non, Lise, dit une voix sourdement palpitante, je ne l'aime plus !.... Vous avez tué cet amour, ma Lise adorée, sous le chaud rayonnement de votre beauté sans seconde !....

Où tombe votre regard, s'allume l'incendie !.... où souffle votre haleine, l'amour nait irrésistiblement !

Ils avaient passé. « Non, Lise, je ne l'aime plus ! » disait l'écho comme un glas funèbre.

Thérèse se détacha de l'arbre qui la soutenait. Dans son esprit éperdu s'agitait cette pensée machinale :

« Les ruines de Molevent n'écrasent que le corps. »

Elle venait d'entendre des mots qui lui avaient broyé le cœur.

Malheureuse ! qu'avait-elle fait en s'attardant dans sa pudeur sainte, dans son respect de la mort ?.... Elle avait exposé son bonheur, joué sa destinée, perdu sa vie.

Près de gravir le perron, elle rencontra madame Albine affairée et souriante.

— Voici votre châle, chère madame ; je vous cherchais, il fait presque froid.

— Non, dit Thérèse, j'étouffe.

Elle regarda en arrière. Dans une étroite allée, longeant le mur blanc, on entrevoyait encore deux ombres enlacées.

— Rentrons ! dit-elle.

Elle se rapprocha de madame de Sandry, se plaignit d'une extrême fatigue et lui dit adieu longuement.

— Vous êtes souffrante, ma mignonne ? lui dit la vieille dame, effrayée de sa pâleur.

— Il me faut du repos, un très grand repos, répondit Thérèse d'une voix profonde qui fit lever les yeux au vicaire de saint Thomas d'Aquin.

Il lui sembla que, dans son long ministère, il avait parfois rencontré des désespérés qui avaient des accents pareils.

Il était dix heures. Les rues paisibles du faubourg Saint-Germain s'allongeaient silencieuses devant la jeune femme, qui s'y engagea résolument.

Parfois elle s'arrêtait pour respirer, passait la main sur son front moite et murmurait avec un accent de surprise extrême :

— Et l'on ne meurt pas sur le coup !....

— Après une marche assez longue, elle s'arrêta devant une maison vaste et sombre dont les fenêtres grillées ne laissaient tomber sur la rue ni un murmure ni une lueur.

C'était le couvent des Dames de la Compassion.

Thérèse frappa. On fut bien longtemps sans ouvrir. A cette heure indue, la vénérable tourière dormait du sommeil de la béatitude.

Quand elle entr'ouvrit enfin l'huis mystérieux, et qu'à son interrogation tremblante il fut répondu : Thérèse de Meulan, baronne de Thièblemont, un petit cri s'échappa des voiles mis de travers de la vieille sœur.

De toute la vitesse de ses jambes courtes, elle courut chez mère Saint-Jean de la Croix.

La supérieure n'était point couchée. Assise dans un fauteuil maigre, les pieds sur un escabeau, les mains croisées, elle dictait sa correspondance à mère Sainte-Rose de Lima, son secrétaire favori.

En écoutant l'in vraisemblable nouvelle qu'apportait la tourière, la supérieure hochait la tête.

— Il doit se passer quelque chose de grave chez cette jeune femme, pour qu'elle me vienne visiter à pareille heure. Introduisez-la, ma sœur.

— Cette pauvre Thérèse ne nous a point gâtées depuis son veuvage, nous ne l'avons point aperçue, se permit de remarquer mère Sainte-Rose de Lima en fermant précipitamment son buvard.

— Elle était dans la retraite, ainsi qu'il convenait à la veuve du baron de Thièblemont, riposta sévèrement la supérieure.

La jeune religieuse se mordit les lèvres, fit un salut respectueux et disparut juste au moment où Thérèse entra dans la chambre austère de mère Saint-Jean de la Croix.

Celle-ci remarqua d'un coup d'œil incisif sa pâleur mortelle et le feu sombre de ses grands beaux yeux, si doux.

Elle lui tendit une main froide avec toute la dignité désirable, et demanda affectueusement :

— Qui vous amène, ma chère enfant, à l'heure où notre pieuse maison est déjà plongée dans le sommeil ?

— Ma Révérende Mère, répondit Thérèse en mettant un baiser respectueux sur cette main, vous m'avez dit autrefois que « si le bonheur me faisait défaut, je trouverais toujours au moins le repos sous votre toit. » Je viens vous demander ce repos.

Une rougeur rapide colora les traits encore beaux de la religieuse qui avait été la triomphante Elizabeth de Vaucourt.

— Le bonheur vous a donc manqué, mon enfant ? demanda-t-elle en réprimant mal une curiosité ardente, une sorte d'inconsciente jalousie.

— Mon bonheur est mort, dit la jeune femme.

— Ah ! dit la religieuse se méprenant au sens de ce mot, vous l'aimiez donc bien ?

— Oui, dit Thérèse qui frissonna, oui, je l'aimais bien !

Les deux femmes se regardèrent étonnées. L'une de ce qu'elle avait répondu, mais sans avoir conscience du malentendu qui dictait leurs paroles.

Pour Thérèse, il n'existait au monde que Camille.

Pour Elizabeth de Vaucourt, qui donc pouvait-elle regretter, si ce n'était le baron de Thièblemont ?

— Votre résolution de venir à nous est-elle irrévocable, ma fille ?

— Je viens oublier.

— On n'oublie pas toujours, même quand on le souhaite ardemment, fit amèrement la religieuse.

— Je viens m'abriter contre le monde, qui ne me comprendrait pas.

— Alors, restez ; l'abri est sûr.

— Je viens pleurer en liberté.

— Restez ! vous dis-je : ces murs boivent les larmes.

— Je vous remercie, dit simplement Thérèse, comme pour indiquer qu'elle ne parlerait plus.

Mère Saint-Jean de la Croix frappa sur un timbre, et tout aussitôt mère Sainte-Rose de Lima parut.

— Ma chère sœur, dit la supérieure, veuillez conduire aux appartements de la retraite notre chère Thérèse de Meulan, qui revient parmi nous.

Mère Sainte-Rose de Lima, tout habituée, qu'elle fût à l'obéissance passive, éprouva une surprise telle que ses mains inertes laissèrent échapper le bougeoir allumé.

Être veuve, libre, riche, avoir vingt ans et venir éteindre tant de privilèges sous la règle immuable de cette sévère maison, c'était plus que n'en pouvait admettre l'intelligence droite de l'honnête religieuse.

Un regard vif de la révérende mère lui rappela que ses ébahissements, si motivés qu'ils fussent, n'étaient point de mise en pareil lieu.

Elle releva sa bougie, fit un plongeon repentant et s'apprêta, toute déconcertée, à servir de guide à cette étrange novice.

Mais quand elle se retourna pour se mettre à ses ordres, elle vit avec effroi la malheureuse jeune femme chanceler et glisser en sanglotant aux pieds de la supérieure :

— Seigneur Dieu ! cria l'excellente créature.

— Paix, ma sœur ! dit Mère Saint-Jean de la Croix. Ce n'est rien que cela : un cœur trop lourd que les pleurs vont soulager.

Sa main sèche attira la tête inclinée et caressa les boucles blondes par un mouvement amical. Pendant quelques minutes, avec une silencieuse charité, elle laissa pleurer ce « cœur trop lourd. »

Puis, doucement :

— Venez reposer, ma fille, dit-elle. La paix du Seigneur descend sur ceux qui l'implorent.

Elle conduisit elle-même la pauvre Thérèse dans une petite chambre austère, l'aida maternellement à se dévêtir, l'étendit sur un lit de cénobite, et la baisant au front :

— Que Dieu vous console !

Il semblait à Thérèse que, pour la consoler un jour, le Dieu miséricordieux qu'invoquait la religieuse devait d'abord lui faire oublier cette parole mortelle : « Non, Lise, je ne l'aime plus ! »

Et l'oublierait-elle jamais ?....

Mère Saint-Jean de la Croix la contempla longtemps dans